

En impure perte

Michel Deguy

Volume 15, Number 3-4 (87-88), 1973

Parole, poème, sacré

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30361ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Deguy, M. (1973). En impure perte. *Liberté*, 15(3-4), 78–82.

En impure perte

aux amis du Québec

Poésie...

Attaqués d'un côté par les amateurs de platitude, les trousseurs de cotillons poétiques, les pétanqueurs de la plaque ; de l'autre soupçonnés d'imbécillité par tous les intelligents, les épistémologues qui nous traitent d'illusionnistes... le terrain est miné, nous nous avançons sur rien, dénoncés ; quelle est cette langue de terre inconsolidable, est-ce la terre où nous n'accédons que par le poème ?

Si la « poésie » a tenu au cours des siècles, et *intéresse*, c'est qu'elle donne à (s')entendre aux hommes, leur restituant ce qui est (à) eux ; « osez ! » ; frayant pour nous en légère avancée une dimension d'être non supprimable, non remplaçable. Insurrection dans ce que vous pouvez être ! Mot à mot, chose à chose, parce qu'en tout mot de la chose, il y a latéralement, obliquement, de surcroît, le mot de notre être-à, de notre *intérêt* (inter-esse). S'écrit la fable de votre énigme ; par tout c'est par où aussi l'existence est poétique : votre rapport à l'être qui vous dépossède, vous jette à terre, c'est quotidiennement, à quelque échelle, qu'il s'invente en se répétant, se (re)produit, en langage. Il n'y a pas de déchet. La poésie parle (fait parler) de ce dont ne parlent pas les autres. On a récemment appelé ça « surréalité » ; le nom changera, la *chose* a des avatars. La poésie se réduit, mais ne se dissipe pas. Ses figurants (« l'amour ») décèdent, mais se ressemblent. Où nous contentons-nous d'attendre ? En langage ; pour autant qu'étant

à lui nous sommes à ce en quoi seulement nous supportons d'être en attente.

Inventer un nouveau langage dans la langue, que beaucoup aient envie de parler c'est — plus facile par dérision, démantèlement, mais il ne suffit pas de casser pour écrire le poème.

* * *

Paroles du renégat :

« Je » ne peux « renier » mon erreur ; c'est par bonnes erreurs, loyales, inévitables, que j'en suis venu à l'insoluble. O, Relevez-moi de mes vœux, Déliez-moi de mes liens ! J'ai promis pour toujours et je purge ma peine.

Une invraisemblable atonie . . . Alors il m'est arrivé que s'espacèrent les moments d'intelligence et que l'attente, la vie, qui se traînait vers eux comme, s'épuisa, désespéra. Une invraisemblable force de reniement décomposa, détissa, l'ouvrage ; me tordit en arrière, par le plexus, douleur d'abjuration. L'amnésie me corrompait, l'intolérance à toute répétition me saccageait, je n'étais plus qu'une trahison généralisée qui conspirait à défaire toute unité, je quittais tout livre à peine ouvert, je désertais les lignes entamées, tout m'encageait et je n'étais plus qu'un grondement séditieux contraint, sapeur de l'attente, du « passé », perdant contenance de tout « moment », vertigineux. J'entendais le ruissellement du « vieillir », le coeur bâclant, affolé de retard ; une puissance de séduction, reniant, éloignant, perdant ; une oisiveté insensée . . . Précoce-ment tardif ; postmaturément précoce . . .

* * *

— D'où écris-tu ?

— D' . . . au réveil (est-ce un « moment »), laps comme effet de tremplin qui propulse, un décollement avant de retomber à terre, mais l'inéluctable de la parabole dans son temps se sépare de cette brièveté, de ce suspens qui n'appartient pas au même temps, centrifuge illégal, et il n'y a pas de temps commun pour ces deux temps ; ainsi, surgissant de quel noir avec débordement, impulsion, léger dépassement, tangent à la « vie », un rien, *avant* d'y retomber, impossible d'enchaî-

ner, c'est brièvement un autre « temps », un autre référentiel auquel j'appartiens, impossible que ça continue comme ça : « écrire », quoi que ce soit procède de là, cette impulsion jette vers un « papier » où je retombe avant l'amnésie qui aussitôt va me recycler ; non d'autre part, mais de cette avancée, de ce surplomb icarien, le temps d'un hors temps, poussé de dos violemment, les yeux écarquillés « non ça n'est pas possible, » encore « en vie » ? décalé avant de se recevoir sur les rails de neige . . .

* * *

A méditer : non seulement contre l'illusion, de sens commun, d'une tâche dont on viendra à bout comme du rangement de deux stères par le Sapeur Camembert, ou d'une bibliothèque municipale à échelle de vie d'autodidacte ; mais à jointure d'une disproportion complexe ; pas seulement au profit de la pensée découragée prenant son parti de la défaillance devant une « tâche démesurée » dont elle comprend maintenant qu'elle ne viendra jamais à bout (le *quidquid progredior in vastiorem altitudinem invehi* de Tite-Live à Husserl) ; plutôt la rigueur de la levée exponentielle de l'immense à mesure qu'on accomplit quelque chose : l'entrée dans la mer qui découvre l'extension de l'étendue non mesurable, qui fait sauter l'intelligence à un autre régime : hors de la comptabilité éperdue, vers la pensée : compensation de l'illimité à proportion de l'effort d'achever quelque chose, un gnomom avec la langue, l'art ; une mesure de l'immesurable.

*

Mais quoi : quel niveau de la langue (*grammaire*, dit Jakobson reprenant Mallarmé), à quelle échelle, quelle épaisseur, strate, conformation de soi, tournure, virtualité, intentionnalité, capacité autoréférentielle et dévoilante, tropisme en quoi la langue consiste (imperceptible parce que confondu avec l'usage ordinaire de la langue) est l'équivalent de la théorie d'une science, de son outillage opératoire, de ce que le discours scientifique appelle son propre « symbolisme » ? La poétique examine cette capacité-symbolisme, langage de la langue ; circonscrit cette *theoria* non distincte de l'usuelle allocution

A traiter :

— Le battement-rythme, « porte » du dire. Plaisir de « reconnaissance » ? Il y a plaisir sémantique quand reconnaissance (« rencontre ») de ce dont il est question ; rythme quand il y a dire de ce-qui-est-à-dire.

— *Le trouble* : ambiguïté du destinataire : le poème s'adresse à ce qui n'existe pas, nul « objet », mais figure (de) ce qu'il y a à dire, ce qui réfléchit la différence du poème et de la poésie. L'ambiguïté du destinataire (femme/poésie/dieu/sujet de l'énonciation...) « représente » l'obscurité, fluide, lisse et claire, de l'existence. « Qui Quoi » : figures substituables l'une *par* l'autre ; (d'où cette position impossible d'une femme de chair-os *et* fictive d'être aussi « muse », destinataire trouble qui figure le retrait de la poésie ; impossible au « poète » de croire sans t'avoir vue...) La poésie comme milieu (de) trouble. Rien n'est uni-plurivoque, simplement « signe(s) » ; seul le poème-confus répond au trouble de l'existence terrifiante.

— La référence, ouverture « monde ».

— Le chiasme choses/mots (trop simple chez Ponge).

...

* * *

Oh ! ne plus gérer sa petite échoppe, son petit commerce de lettre(s), sa petite entreprise de maçonnerie privée... Et refus de s'associer à tous les « défenseurs » de la poésie qui refont, un peu, une pseudo-cause de la « Poésie » comme « cause perdue », grâce au fait qu'elle semble être une cause perdue !

*

Et derechef l'expérience :

celle de la tension formidable entre : l'illusion d'exister et le se faire mourir ; le leurre de la relation soi-monde et le s'habituer à disparaître, ou :

entre ces deux : ce qui nous remet à « vivre » (courage infatigable) est l'insatiable curiosité dont le corrélat ne peut avoir d'autre nom que *l'être* ; jouissance de la démesure (disproportion) du don dispensant en excès sa recrudescence, son outrance pro-

fusion, qui dispense de se décourager de ne pas l'épuiser analytiquement, qui déborde d'emblée (« a priori » ?) le désespoir de l'impossibilité de reconstituer ; le comblement surpassant toute satisfaction, la gratification surplus (fut-ce l'expérience de Jean-Jacques au bord de l'eau ?) excédant l'insuffisance de toute relation *déterminée* de travail (analyse ou synthèse ; « terme à terme ») qui est à jamais précaire, provisoire, ébauche ; le plaisir, donc, d'être surplombé massivement (comme cela a lieu, et se montre, d'être redoublé, en *montagne* sur et sous le toit-monde) par l'excès du don-réponse sur toute alerte-ponction de la question qui fragmente ébranle inquiète, et qui d'avance a *reçu*, mais dans l'élément non discursif du « spectacle » à jamais « comme » un langage mais pas langage, et qu'il faut laisser parler, c'est-à-dire détruire, décomposer dans une séquence-mots ; la puissance Nn du reçu, le déluge de l'être disparaissant en ses figurants, noyant la question, et reclos comme la mer sur le sillage qui l'opérait . . . ;

et de l'autre : la mort assurée, ruisselante, imminente, qui va rompre le tête-à-tête, qui nous « privera, d'une « privation suprême » anticipée comme punition fantastique imméritée (Protestation d'innocence du châtié ! Avoir entrevu *ça* et devoir « tout » perdre, est-ce « juste » ?) ; l'ascèse du détachement, le courir concourir à sa perte, se ruiner, s'habituer à disparaître, le se faire mourir (par la pensée de « Dieu », par exemple), le travail dispendieux et inutile, mais nécessaire, de la *consolation* : effort de penser ce qui vaut pour la mort par avance, « l'acceptation », de ce qui en équilibre la peine infinie, le « pari » . . . Comment échapper à la consolation, en gage avant, au culte des écho-ante, et 'au « souvenir » ; et au retournement du retard . . .

(*Epigraphes*) « When the words take in death their absolute value » (Mallarmé se traduisant).

« Deum immortalem, quod saeculum video brevi futurum! Utinam contingat rejuvenescere » (Erasme).

MICHEL DEGUY